

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 10

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 9 AVRIL 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL LE CRI DU SANG

VIII—LE SUICIDE

(suite)

Aussitôt il fit pleuvoir, de la main qui lui restait libre, un déluge de coups de fouet sur sa monture, tant et si bien que la bête, à demi aveuglée par la poussière et par les coups, finit par rester immobile, les oreilles basses.

—Je te l'avais bien dit, répliqua le paysan d'un air de triomphe; tu as perdu; tu rentreras à la maison sans ton plumet... Ah! pécaïré, continua-t-il en s'adressant aux voyageurs, le coquin a trouvé son maître!

Cette petite scène, que nous avons racontée en détail pour donner une idée du caractère local, avait fort divertit le vicomte, quoique Laroyère et les deux marins donnaient des signes d'impatience. Moruas, voyant le conflit à peu près apaisé, répéta sa question.

—Oui, oui, monsieur, répliqua le paysan, il a passé tout à l'heure... Voyez-vous, le glorieux ajouta-t-il en s'adressant à son mulet, il a voulu me faire la loi devant le monde, encore! Va, je t'ôterai tes sonnettes et je te mettrai un bouchon de paille à la queue.

—Mais enfin, mon ami, je vous demande si vous avez vu...
—Oui, donc, que je vous dis; à preuve qu'ils étaient deux et qu'ils arrivaient par le chemin de traverse de Balaruc. Ils ont sauté sur la grande route à côté de moi.

—C'est que nous cherchions à aller à Balaruc. Ils ont sauté sur la grande route à côté de moi.

—Eh! pécaïré! il aura trouvé un camarade: en route ça désennuie d'être deux; moi, je suis avec mon mulet, et, quand il n'est pas méchant, nous nous entendons fort bien. L'homme était pourtant habillé comme vous dites; et puis l'autre, qui était plus grand, avait une cocarde noire... Faudra que je demande à mon fils, qui a été soldat, à quel pays appartient cette cocarde-là.

—Une cocarde noire? s'écria impétueusement le vicomte. Diable, diable, ceci est une autre affaire!

Et il posa à l'interlocuteur de nouvelles questions sur les deux voyageurs. Le paysan, tout en adressant des parenthèses conciliantes à sa monture, devenue docile, répondit avec complaisance. A un quart de lieue environ de l'endroit où l'on se trouvait, deux messieurs, fort bien mis, avaient quitté un chemin de traverse et s'étaient dirigés vers Frontignan. Ils avaient adressé, en passant, quelques mots au muletier; mais, comme c'étaient des "francimans", ils n'avaient pu se faire comprendre et avaient continué leur route.

Adrien, ne devinant pas vers quel but tendaient ces informations, interrompit brusquement la conversation.

—Pour Dieu! vicomte, dit-il que nous importent ces inconnus?

—Ce qu'ils nous importent! répliqua Moruas; ne voyez-vous pas que ces inconnus sont précisément lord Corbett et son acolyte? Je n'ai plus de doute maintenant.

—Réfléchissez donc, Moruas; comment ce vieillard infirme aurait-il pu faire plusieurs lieues à pied, par des chemins difficiles?

—Ce vieillard infirme en ferait bien d'autres, s'il est celui que je suppose!

—C'est incroyable, vous dis-je; lord Corbett et son domestique sont partis ce matin dans une voiture de poste pour Montpellier...

—Et nous le retrouvons maintenant sur la route de cette, à pied, par cette poussière suffocante et ce

ciel de feu; voilà où est la diable, Adrien, et la ruse serait excellente si votre bonne étoile ou Dieu, qui veut réintégrer dans vos poches les soixante mille francs volés à votre oncle, ne nous avait conduits de ce côté. Notre filou s'est bien douté qu'après avoir arraché si rudement les dernières plumes à son pauvre pigeonneau, il allait y avoir de l'esclandre; craignant d'être poursuivi, il s'est avisé du tour que vous voyez. Il est descendu de voiture au relais, et a filé d'un autre côté, de sorte que si nous avions suivi mon premier projet, nous nous serions acharnés à la poursuite d'une voiture vide et nous aurions perdu un temps précieux dont nos coquins auraient profité. Mais on ne s'avise jamais de tout; le maître est parfaitement grimé, malheureusement, la cocarde noire du prétendu laquais m'a mis sur la voie des découvertes... Maintenant, achevons bien vite de trouver votre malencontreux parent, et je réponds que nous ne rentrerons pas à Balaruc les mains vides.

Le vicomte remercia le paysan qui, pendant cette conversation, était remonté sur sa bête, et l'on se remit en marche pour continuer les recherches. Un moment encore, les voyageurs entendirent le muletier, qui s'éloignait dans une direction opposée, représenter au murlet vaincu l'inutilité de la résistance et lui promettre un généreux pardon s'il se montrait plus sage, à quoi l'animal répondait en agitant humblement ses sonnettes fêlées; puis tout disparut au détour du chemin.

Mornas et Adrien rejoignirent le patron Poncet. Appuyé sur son rouquet, il s'était arrêté sous les peupliers qui ombrageaient la route, et il semblait être en observation. De ce côté, les marécages se continuaient jusqu'à une vaste plaine d'eau qui devait être ou l'un des grands-étangs salés avoisinant celui de Thau, ou même la Méditerranée. Le vieux marin indiqua du geste son fils Etienne, qui rôdait à quelque distance, au milieu des buissons et des roseaux.

—Attendez, dit-il laconiquement, Etienne voit quelque chose.

Les deux amis regardèrent dans la direction d'un monticule boisé, situé à deux cents pas environ du grand chemin. Etienne se courbait dans les herbes sèches, comme un chasseur qui veut surprendre le gibier. Tout à coup, il se tourna vers ses compagnons et les appela du geste. Lui-même se dirigea rapidement vers le revers opposé du monticule; mais presque aussitôt l'explosion d'une arme à feu se fit entendre et le jeune pêcheur disparut derrière une ondulation du terrain.

—Que la bonne Vierge nous protège! dit le patron Poncet, qui devint blanc comme un linge, il est arrivé malheur à notre Etienne!

Il se mit à courir vers l'endroit où il avait vu disparaître son fils; Adrien et le vicomte le suivirent de toute leur vitesse. Ils atteignirent en quelques secondes le pied de l'élévation dont nous avons parlé. Alors ils aperçurent Etienne, qui n'était nullement blessé, mais qui se tenait tapi derrière une touffe d'arbustes. Il leur montra en silence une sorte de banc de gazon, vers la cime du monticule; sur ce banc était majestueusement assis Malevieux.

L'oncle d'Adrien avait encore cette mise éprétiensienne et recherchée qui lui était habituelle; vêtements noirs, cravate blanche, dia-

nants et chaîne d'or: une véritable toilette de bal. Malgré la course longue et fatigante de la matinée, les boucles de sa perruque blonde n'étaient nullement dérangées; une imperceptible humidité souillait à peine l'extrémité de son pantalon. En revanche, ses traits n'avaient plus ce calme, cette placidité riante d'autrefois. Son visage, sans fard ni peinture, conservait une teinte terreuse, cadavérique. Ses gros sourcils d'un blanc-roussâtre se hérissaient au-dessus de ses yeux, qu'il roulait avec une expression sinistre. Cependant, il essayait de prendre un air imposant et brandissait avec une lenteur solennelle les pistolets qu'il tenait à chacune de ses mains; ses lèvres remuaient, comme s'il eût prononcé des paroles qu'on n'entendait pas.

La petite troupe s'était arrêtée à trente ou quarante pas du monticule. Adrien, en reconnaissant son tuteur, voulut s'élançer vers lui, les bras ouverts. Etienne le retint. —Défiez-vous, dit-il à voix basse, il a déjà tiré sur moi.

—Mais tu n'as pas été touché, mon drôle? demanda son père avec un reste d'inquiétude.

—Non, non; la balle a passé à plus de dix pieds au-dessus de ma tête. Mais n'importe! il n'est pas prudent d'approcher d'un fou.

—En effet, dit Adrien avec désespoir, mon oncle ne nous reconnaît pas!

—Tiens, tiens, reprit le vicomte en examinant attentivement l'insensé, est-ce que vraiment...?

Adrien le pria de se taire; Malevieux jetait sur eux des regards enflammés et s'écriait en faisant des gestes d'énergumène:

—Approche, Destin, approche, implacable divinité, je ne te crains plus... Je suis Jupiter, le roi des dieux, et je suis sur mon Olympe. Je te traiterai comme je traitais autrefois les Titans qui voulaient escalader le ciel. Quoi! n'es-tu pas encore vaincu? faut-il que je lance encore contre toi ma foudre et mes éclairs? faut-il que je t'écrase sous le mont Etna, comme Enclade? Par le Styx! prends garde de me pousser à bout.

Et il agitait son pistolet en regardant toujours Etienne, qui semblait être particulièrement l'objet de sa haine.

—Vous l'entendez, Mornas? dit Adrien avec désespoir; plus de doute maintenant. Il a perdu la raison!

—Hum! fit le vicomte.

Les deux Poncet écoutaient le monologue de l'insensé sans y comprendre grand-chose.

—Père, demanda Etienne, ce M. Destin à qui il en veut tant, n'est-ce pas celui qui lui a gagné son argent?

—Non; je me suis laissé dire que c'était ce marsouin d'Anglais, qu'on appelle "Corps Bête."

Cependant, Malevieux s'était apaisé peu à peu et avait repris sa pose majestueuse. Après un moment de silence, sa folie semblait revêtir un caractère moins belliqueux.

—Ames des morts, que me voulez-vous? dit-il d'un air de sérénité en s'adressant aux assistants; vous êtes ici dans les sables marais de l'Averne; ces fleuves que vous voyez là-bas sont le Coccyte et le Phlégéton. Moi, je suis Jupiter; je suis descendu dans le noir empire de mon frère Pluton, pour protéger ceux que j'aime. S'il est parmi vous des joueurs malheureux auxquels il ne reste pas une obole pour payer leur passage dans la

barque de Caron, qu'ils viennent à moi! Je payerai pour les pauvres joueurs; puis je les recommanderai à Minos et à Rhadamante, afin qu'on les envoie bien vite aux Champs-Elysées, car ils ont déjà souffert sur la terre tous les supplices de l'enfer.

En même temps Jupiter laissa aller sa tête sur sa poitrine et versa d'abondantes larmes.

—Mon oncle, mon pauvre oncle, murmurait Adrien en pleurant lui-même, devais-je te revoir dans cet affreux état!

—Allons, finissons-en, dit brusquement le vicomte; le roi des dieux ne peut être aussi méchant qu'il en a l'air, et nous perdons un temps précieux... Adrien, braves gens, suivez-moi.

Il se mit à gravir précipitamment le monticule, et ses compagnons l'imitèrent. L'insensé, se voyant ainsi entouré, se leva brus-

quement et menaça de son pistolet le vicomte de Mornas, qui se trouvait le plus près de lui. Mais Mornas attacha sur lui un regard perçant; Malevieux, comme fasciné, abaissa son arme, puis resta immobile et tremblant, sans songer à fuir ou à se défendre.

—Mon oncle, cria Adrien, reconnaissez-nous; ce sont des amis... je suis votre neveu, votre enfant; je suis Jupiter, le roi des dieux et des hommes, balbutia Malevieux.

—Eh bien, moi, je suis le Destin, je vais mater Jupiter, dit le vicomte d'un ton gougeard en s'élançant sur le fou et en lui enlevant prestement ses pistolets; allons, te voilà vaincu, roi des dieux et des hommes; maintenant, je l'espère, tu céderas au Destin qui va te ramener au plus vite dans ta chambre de Balaruc et qui te fera donner à déjeuner, car tu dois être

mort de faim.

Adrien prit Malevieux dans ses bras et le serra avec effusion.

—Mon oncle, pour Dieu! rappelez vos souvenirs, dit-il; reconnaissez Adrien, le fils de votre sœur... Une considération de fortune pourrait-elle rompre des relations si longues et si amicales entre nous? Vous avez usé de mon bien comme du vôtre; je vous pardonne et, je vous le jure, jamais un mot de reproche ne sortira de ma bouche.

Malevieux se laissait caresser avec impassibilité. Il sembla bien qu'en écoutant le généreux pardon d'Adrien son oeil fût tout à coup devenu humide; mais il reprit aussitôt sa mine renfrognée et répéta: —Je suis Jupiter.

—Allons! allons! dit le vicomte, votre oncle, mon cher Laroyère, vous reconnaitra plus tard; main-

(suite à la 8me page)

Les Primes de L'Impartial

Les lecteurs sont priés de se rappeler que nous offrons

Absolument Gratis

Trois magnifiques portraits valant \$1.00 à tout ceux qui nous paient un dollar d'avance pour un an d'abonnement à L'IMPARTIAL.....

Nous expédierons FRANCO les primes, sur réception du prix de l'abonnement.

Hâtez-vous de profiter de l'occasion unique que vous offre

L'IMPARTIAL.

Jamais primes aussi riches n'ont été offertes par aucun

Journal.....

Nous en distribuerons tant qu'il y en aura.

La Beauté de nos Trois Portraits a surpris tout le monde.

Remplissez la formule suivante et envoyez-la nous.

Formule à Remplir

A L'IMPARTIAL,

Tignish, I. P. E.

Veillez envoyer durant une année L'IMPARTIAL aux nouveaux abonnés suivants:

Nom du nouvel abonné	Bureau de Poste	Province

Ci-inclus la somme de \$..... en paiement des abonnements ci-dessus.

Nom.....

Bureau de Poste.....

Prov.....

L'agent qui nous enverra 3 abonnements c-à-d. trois piastres aura un cadeau d'un magnifique livre de prières valant \$1.50.....



A WARNING TO BACKACHE SUFFERERS.

Backache may strike you at any time. Comes when you least expect it. Comes as a warning from the kidneys.

A sudden twitch, a sudden pain. The Kidneys cause it all. If you don't heed the warning, serious Kidney Troubles are sure to follow.

Cure your Backache by taking DOAN'S KIDNEY PILLS.

There is not a Kidney Trouble, from Backache to Bright's Disease, that Doan's Kidney Pills will not relieve promptly and cure more quickly than any other kidney remedy.

60c. per box or 3 for \$1.25. All dealers or THE DOAN KIDNEY PILL CO., TORONTO, ONT.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toxin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer:—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toxin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Kings, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toxin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles, and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toxin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our Illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toxin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself or Christmas.

Address ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1 50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pills just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.